



## FOIRE AUX QUESTIONS :

«*Comment aider les enfants confrontés au mystère de la mort ?* » 2<sup>ème</sup> partie

L'écoute est tout aussi importante que la parole.

Pour passer de la révolte et du chagrin à l'acceptation de la perte irrémédiable, il est important que tristesse, colère, révolte puissent être exprimées librement par l'enfant, être entendues sans jugement de la part de celui qui écoute avec le cœur.

Lors de cette écoute, il s'agit d'aider l'enfant à mettre des mots sur les sentiments et les émotions qu'il éprouve. Dans le chemin de deuil, cette étape peut durer longtemps mais elle est nécessaire.

Après avoir rejoint l'enfant dans ce qu'il vit de douloureux, angoissant, voire révoltant, il s'agit ensuite de lui faire entrevoir que la mort n'est qu'une porte à franchir vers la vraie Vie ; c'est une nouvelle naissance pour une vie totalement différente, mais où l'Amour est total, parfait et pour toujours. Nous reverrons celui qui nous a quittés physiquement, mais qui continue à nous aimer mieux qu'avant, nous aide, veille sur nous et nous pouvons continuer à l'aimer.

Mon expérience me montre que nombre d'enfants sont très éprouvés lorsque leurs grands-parents ou arrière-grands-parents décèdent. Souvent, c'est leur première confrontation avec la mort. Quelques familles, alors, croient bien faire en les mettant à l'écart durant ces moments émouvants alors qu'il est préférable de les emmener voir une dernière fois, sans les forcer, la personne décédée dans la mesure où elle se trouve à son domicile. De même, les faire participer à la cérémonie des obsèques en leur confiant une petite responsabilité, telle qu'apporter fleurs ou bougies près du cercueil, est excellent.

S'il s'agit de la mort du dernier enfant de la famille, il s'agit d'être particulièrement attentif aux enfants qui le précèdent et qui en ont peut-être été jaloux. Un événement aussi douloureux et incompréhensible porte souvent les petits à culpabiliser. Cette culpabilité peut devenir un vrai poison psychique pour celui qui avait été jaloux et qui croit avoir une part de responsabilité dans ce décès.

Pour les enfants morts prématurément et lorsqu'il s'agit de fausses couches, je précise que cet enfant vit toujours et a continué à grandir avec Jésus. Il a toujours sa place dans la famille, même si elle est différente ; personne ne peut le remplacer. Il s'agit de couper l'herbe sous les pieds au « syndrome du survivant », et cela se révèle extrêmement libérateur pour la plupart.

La mort fait partie de la vie. Elle est une école de vie. Réapprivoisons-la. Ne cédon pas à la tentation de la cacher, de l'exclure de notre vie, quand il s'agit de nos proches. Par contre, évitons de la leur mettre sous les yeux à la télévision ! Sachons préparer nos enfants à cet événement qui comporte sa part de souffrance... et de vie.

Rappelons-le-nous et osons le dire, car ils sont particulièrement réceptifs : la Vie est plus forte que la mort ; la mort a été définitivement vaincue par Jésus ! Il a mis à mort la mort et nous a donné la Vie éternelle.

*Bernadette Lemoine*

*Extrait d'un article de « l'Évangile de la Vie », n°65*